

## La politique de l'habitat dans les politiques sociales : 1900-1940 Notes pour un débat

**L**E DÉBAT sur l'histoire des politiques de l'habitat évite difficilement un double écueil : la mise en scène académique de la concurrence des écoles, ou la respectueuse juxtaposition des monographies. L'objet de ce texte est de poser quelques questions qui peuvent aider à progresser dans la double confrontation des problématiques et des savoirs empiriques. Je m'efforcerai d'abord de planter un décor, en condensant quelques-uns des discours généraux par lesquels les courants théoriques en présence, dans le débat français du moins, posent leur identité en marquant leur différence. Il ne s'agit pas d'ironiser : ces problématiques fondent la production des données, y compris de celles qui les mettent en cause. Le premier point de ce qui suit sera donc l'énoncé, peut-être un peu infidèle, de plusieurs des cadres conceptuels — concurrents, complémentaires ? — qui nous aident aujourd'hui à penser l'émergence et les caractéristiques des politiques sociales dans notre période. Les problématiques se heurtent entre elles, mais surtout aux faits qu'elles mettent au jour. Des résultats déjà importants ont été produits. L'occasion nous est donnée de les faire s'interroger mutuellement, par-delà les frontières des disciplines et des pays. Je proposerai, en un deuxième point, une série de questions empiriques qui me paraissent aujourd'hui émerger de ce que l'on sait déjà et désignent autant de chantiers qu'il importe de faire progresser. La liste n'en sera certes pas exhaustive.

### Des problématiques pour penser une époque

Il y a toujours quelque imprudence à utiliser la notion de tournant historique. Les temporalités des divers ordres de phénomènes sociaux sont plurielles et déjouent opiniâtrement les tentatives de périodisation du mouvement des sociétés. Et cependant, comment faire l'économie des concepts qui permettent de penser la

singularité des époques, le passage d'un état social à l'autre comme incluant des ruptures suffisamment significatives pour produire la différence de l'avant et de l'après ?

**1900-1940.** Dans les villes et les mœurs, dans l'habitat, l'usine, la consommation, quelque chose de décisif a changé. Entre le XIX<sup>e</sup> siècle de la révolution industrielle et notre modernité, deux images sans doute mais qui renvoient bien à quelque chose, s'est opérée une mutation, dont au moins les prémisses se mettent en place au cours de ces quarante années. Pour ce qui nous concerne ici, on observe sinon la naissance, du moins le développement à une échelle toute nouvelle, de politiques d'Etat, d'institutions, de rapports sociaux, qui produisent autrement un autre habitat, qui distribuent du revenu et des services par d'autres voies que le salaire et le marché, qui instituent une nouvelle donne dans les relations patronat-travailleurs.

**1914-1918.** L'événement est suffisamment notable pour fournir le symbole qu'il fallait à la mort d'une civilisation. Et cependant, on sait bien que ce qui vient au jour après travaillait déjà avant, et de très loin. Un même projet réformateur ne traverse-t-il pas les politiques de la république radicale triomphante du tournant du siècle et celles de gouvernements où dominant les droites à la veille de la grande dépression ? L'ère libérale de Lloyd George et les grandes coalitions qu'imposera ensuite la montée du Labour ? Les velléités de Giolitti et les réalisations du Duce ? Les réformes de l'ère progressiste et celles du New Deal ? Et, bien entendu, puisqu'il s'agit aussi d'architecture, les projeteurs du début du Mouvement Moderne et les constructeurs de l'entre-deux-guerres ? Raccourcis que tout cela, qui suggèrent néanmoins qu'au-delà des mutations de la scène politique et de la machinerie d'Etat — elles ne sont pourtant pas

